

*La photographie
document en
action entre
expérience(s)
et histoire(s)*



La photographie document en action entre expérience(s) et histoire(s)

12 mai - 9 juin 2023

Commissariat : Sandrine FERRET

Lewis BALTZ
Philippe BAZIN
Raymond DEPARDON
Joana HADJITHOMAS et Khalil JOREIGE
Laura HENNO
Florence LAZAR
Laurence LEBLANC
Mathieu PERNOT,
Sophie RISTELHUEBER
Gilles SAUSSIER
Jean-Louis SCHOELLKOPF
Allan SEKULA
Bruno SERRALONGUE

Cette exposition est issue de la rédaction de l'ouvrage *La photographie document en action. Expériences et histoires* paru en janvier 2022 aux *Presses Universitaires de Rennes*. Dédié à une relecture de l'histoire de la photographie document l'ouvrage est dénué d'images, peut-être pour des raisons économiques, mais surtout parce que le document contemporain n'est jamais une simple photographie illustrative de tel ou tel fait historique ou politique ; les photographes et artistes qui en usent le mettent en scène dans le cadre de l'exposition ou du livre de manière qu'il ne puisse pas être interprété comme détenteur d'une vérité historique. La proposition de séries, les choix esthétiques, l'élaboration de récits, voire de fictions, sont autant de manières de faire du document photographique « un objet flottant » par lequel le spectateur doit activer sa propre mémoire et sa propre perception des événements concernés pour en construire le sens.

Cette exposition voudrait activer ce processus en proposant une lecture de ces photographies issues des pratiques contemporaines de la photographie document. Il s'agit dans cette proposition de rendre visibles les paradigmes qui portent aujourd'hui la photographie document dans le cadre de l'art contemporain.

Sandrine FERRET

Rompre avec l'instant décisif

Lewis BALTZ
Raymond DEPARDON
Sophie RISTELHUEBER
Bruno SERRALONGUE

L'instant décisif a été le credo du photojournalisme jusqu'à la fin des années 1970, fixer l'événement permettant d'isoler un fait, d'en suspendre la temporalité active par une image muette où n'apparaissent ni son contexte de réalisation, ni son contexte politique, ni la réelle place de son auteur. L'instant décisif valorise l'expérience immédiate de l'événement tout en interdisant au spectateur de partager l'expérience du photographe sur le terrain. L'objectivité sans faille dont celui-ci doit se munir étant la garante de la réalité transparente de l'information transmise. À partir des années 1970, des photographes prennent leurs distances vis-à-vis du photojournalisme et de son paradigme : l'instant décisif, ils-elles s'impliquent dans le suivi de l'événement, accompagnent leurs photographies de commentaires, ralentissent le rythme, retournent plusieurs fois sur les lieux, privilégient les « moments faibles », ou encore préfèrent arriver sur les lieux du drame après coup.

Lewis Baltz

1945, Newport Beach - 2014, Paris

Lewis Baltz était un photographe américain connu pour ses paysages urbains et industriels. Il a porté un regard déceptif sur les effets de l'urbanisation sur le paysage californien dès les années 1960. En 1975, il a participé à l'exposition *New Topographics: Photographs of a Man-Altered Landscape* qui présentait un nouveau style de photographie documentaire axé sur les paysages industriels et urbains. Le travail, de Lewis Baltz interroge les effets délétères de l'industrialisation sur l'homme et la nature.

Continuous Polar Circle

Continuous Polar Circle est une série de photographies composée de sept images en noir et blanc qui montrent des paysages désolés de l'île Svolvær (Norvège). Aucune présence humaine n'est visible dans ces photographies, mais les marques laissées par l'activité humaine sont présentes : monticules de déchets fumants, traces d'engins de chantier au sol, tréteaux de bois. Lewis Baltz présente sa vision de l'apocalypse, une destruction qui consume lentement l'humanité et la terre à mesure que le progrès avance. Une mélancolie se dégage de ces photos. Malgré leur pessimisme apparent, ces images sont une réflexion profonde sur la condition humaine dans un monde industrialisé et sur son impact sur la nature. Ici à Svolvær petite île en mer de Norvège, tout près du cercle polaire, le cycle de la surproduction industrielle tente d'éliminer ses surplus, cette destruction laisse ses marques malgré les efforts humains pour la faire disparaître.

19 juillet 1985 - 21 juillet 1985, Svolvær Island (Norvège),
Suite de 7 photographies et un texte édité par l'artiste en mars 1986
Photographie noir et blanc et texte 20 x 26 cm, 1986.

Raymond Depardon

1942, Villefranche-sur-Saône

En 1960, il rejoint l'agence *Dalmas* à Paris, puis devient cofondateur de l'agence *Gamma* en 1966. Il a réalisé de nombreux films en portant toujours un regard attentif sur ses sujets : les rebelles tchadiens, un asile psychiatrique à Venise, les urgences, un palais de justice ou les problèmes du monde agricole et paysan dont il est issu. Une caractéristique de son travail photographique est d'avoir rompu avec le photojournalisme en 1978 pour privilégier sa subjectivité et insister sur les « moments faibles » plutôt que sur l'instant décisif défendu par la photographie de presse.

Sans titre

de la série

Le désert américain

Le livre *Le désert américain* est un recueil de photos prises par Raymond Depardon lors de ses voyages dans le sud-ouest des États-Unis dans les années 1980. Les photos montrent des paysages désertiques avec des collines et des montagnes escarpées, ainsi que des formations rocheuses étranges et des couchers de soleil spectaculaires, des paysages urbains. Elles mettent en lumière à la fois la beauté brute et naturelle de la région par les paysages spectaculaires du désert, des champs, mais elles montrent également la vie des habitants de ces régions éloignées, les zones urbaines, avec des scènes de la vie quotidienne, des portraits de personnes et des villes minières abandonnées.

Ces images montrent une société simple, souvent isolée, mais qui se caractérise également par un sens de la résilience et de l'ingéniosité. Il photographie dans la même intention et la même intensité ces deux espaces où il n'est plus question de capturer l'instant décisif, mais de capturer les moments de vie et les espaces qu'il traverse.

5 photographies noir et blanc, 30 x 40 cm avec marge, 1983.

Sophie Ristelhueber

1949, Nice

Sophie Ristelhueber est une photographe française qui a étudié la photographie à Paris dans les années 1970 et a commencé sa carrière en tant que photojournaliste, couvrant des conflits au Moyen-Orient et en Amérique centrale pour des quotidiens. Dans les années 1980, elle s'est tournée vers la création d'œuvres plus personnelles et contemplatives, se concentrant souvent sur les conséquences de la guerre, elle explore les paysages affectés par les conflits, les traces laissées par les événements historiques et la relation entre l'homme et la terre sur de grands formats.

Fait #37, Fait #58

de la série

Fait

Fait est une série de photographies capturant les conséquences de la guerre du Golfe de 1991 sur le désert koweïtien. La volonté de Sophie Ristelhueber était de documenter la violence et la destruction causées par la guerre sur le désert par des vues aériennes et terrestres. C'est une réflexion sur la manière dont les événements historiques peuvent façonner la terre et laisser une trace durable après le chaos.

Sophie Ristelhueber s'est rendue sur place juste après le conflit, les puits de pétrole encore en feu saturaient alors l'air ambiant d'épaisses fumées qui gênaient les prises de vues en couleur, d'où l'usage du noir et blanc pour certaines vues aériennes. Au sol les débris des combats jonchaient le sable. Les photographies, même terrestres, cadrent le plus souvent le sol, sans horizon le spectateur perd la notion d'échelle, l'artiste propose la cartographie d'un désert aussi abîmé qu'un corps recouvert de cicatrices.

Ces images témoignent que cette guerre, que les média de l'époque disaient propre, a bien eu lieu.

Photographie noir et blanc, tirage argentique monté sur aluminium, 100X127 cm, 1992.

Bruno Serralongue

1968, Châtellerault

Bruno Serralongue construit une œuvre qui questionne les conditions de production, de diffusion et de circulation de l'image médiatique. Il met en doute l'objectivité du médium photographique et propose que les photographes portent la responsabilité de l'authenticité des images qu'ils produisent. Il choisit les sujets d'actualité à traiter et privilégie le suivi dans le temps des mouvements sociaux et collectifs. À travers une subtile fusion entre photographies et textes, Bruno Serralongue nous offre un regard sociologique et politique.

**Compte-rendu
photographique du
démantèlement du camp de
migrants de Calais connu
sous le nom de «bidonville
d'État» ou de «New Jungle»**

De 2006 à 2008 Bruno Serralongue se rend à Calais pour photographier les alentours du camp de Sangatte et les cabanes de fortune qu'installent les migrants autour de la ville. En 10 ans, Calais devient un carrefour migratoire où se regroupent des milliers de personnes. Après la fermeture du camp de Sangatte en 2002, sous la pression d'un flux migratoire de plus en plus important composé de personnes désirant rejoindre l'Angleterre, un nouveau camp est ouvert en 2015 par décision gouvernementale. L'artiste revient alors et pose sa chambre photographique au milieu des habitants pour observer la désorganisation logistique et sociale manifestes du camp. En 2016, la décision est prise d'évacuer et de fermer cet espace devenu ingérable. Sur les lieux, Bruno Serralongue suit au 24X36 les affrontements, les tentes et cabanes en feu, le développement des forces de l'ordre dont on ne peut douter qu'ils sont le fruit de la désorganisation initiale de l'état qui n'a jamais été à la hauteur des mesures à prendre.

24-27 octobre 2016, installation photographique 78 photographies (tirages jet d'encre sur papier adhésif), 78 photographies de 24 x 36 cm, dimensions de l'installation : 240 x 576 cm, 2016.

Faire-re-faire l'histoire

Philippe BAZIN

Joana HADJITHOMAS et Khalil JOREIGE

Florence LAZAR

Gilles SAUSSIER

Jean-Louis SCHOELLKOPF

Alan SEKULA

La rupture avec la notion d'instant décisif ramène les photographes à la tradition documentaire née au XX^e siècle. Pour autant, ce retour n'est pas respectueux des formes académiques, des récits et des manières dont cette photographie les a construites au fil du temps. Un retour analytique sur le rôle de la photographie document dans la construction des récits sociaux ou historiques est effectué. Les modalités : de diffusion, de présentation, de fabrication, de composition, opérées au cours de l'histoire de cette photographie, le choix de ses sujets et de ses méthodes d'investigation sont étudiés et rediscutés par les artistes contemporains qui affirment leur parti pris à travers une lecture sensible et éclairée des sujets d'actualités, grands ou petits, qu'ils traitent. Une écriture documentaire est construite, les projets sont mis en situation, ici films ou photographies proposent des points de vue critiques sur le monde contemporain.

Philippe Bazin

1954, Nantes

Avant d'étudier la photographie à L'ENSP d'Arles, Philippe Bazin est un médecin généraliste libéral en EHPAD. Ce contexte l'amène durant ses 20 ans de projet photographique, à représenter des visages dans un contexte institutionnel comme les hôpitaux, les prisons et les écoles. Son but est de remettre en lumière ces personnes qui disparaissent de plus en plus de la visibilité collective. En 1999, son travail est récompensé par le prix Niepce. Ce dernier l'incite à s'ouvrir au monde et à s'intéresser à d'autres thématiques.

Vider Calais

En février 2016, avant la destruction et l'évacuation du camp de Calais, Philippe Bazin est en résidence dans le nord de la France et se saisit de la situation conflictuelle. Il photographie la destruction du camp et s'intéresse aux traces laissées par l'évacuation, mais également à l'attente interminable de leur destination future que les migrants subissent après-coup. Pour documenter ces images, il décide de recueillir sur place leurs témoignages.

Le travail est constitué d'un ensemble de trois documents : une affiche composée de neuf photographies de migrants, d'un texte racontant la situation de l'évacuation du camp et d'un ensemble de douze photographies de paysages abandonnés, évacués ou presque, laissant transparaitre les dispositifs de contrôle mis en place par le gouvernement.

Le troisième élément du projet est une photographie où des conteneurs placés les uns à la suite des autres entourés de grillages, figurent la solution architecturale que les autorités proposent pour l'accueil des migrants.

Affiche 140X140 cm, tirage couleur jet d'encre

12 photographies couleur 42X62 cm encadrées chêne brut sous verre, tirages jet d'encre.

Une photographie impression couleur sur bache.

Joana Hadjithomas & Khalil Joreige

1969, Beyrouth

Originaires du Liban et issus de familles de réfugiés, ils décident de collaborer et de travailler ensemble à partir des années 1990 sur des projets vidéographiques, photographiques et cinématographiques. Même s'ils n'ont pas entrepris un cursus d'études artistiques ou cinématographiques, ils explorent dans leurs travaux des situations politiques complexes à partir de récits et d'archives personnelles ou récoltées, pour révéler des aspects implicites de l'histoire officielle libanaise avec une dimension documentaire ou fictionnelle.

180 secondes d'images rémanentes

En 2001, le duo d'artistes découvre des archives photographiques et des films tournés par l'oncle de Khalil Joreige qui a été kidnappé et qui a disparu le 19 août 1985. Parmi ces documents, une bobine de film super 8 qui est restée plus de 15 ans non développée a été retrouvée. En mauvais état, ayant subi le passage du temps, le film est sorti presque totalement voilé après son traitement. Ce dernier laisse cependant apparaître des images blanches où on peut deviner des silhouettes, ombres et maisons grâce aux variations légères de couleurs. Les photogrammes ont ensuite été imprimés sur des vignettes de 4 x 6 centimètres puis collés de manière à créer une mosaïque de plus de 4 500 images. Avec cette production, les artistes interrogent ce qui est perdu ou ce qui manque dans l'image et nous invitent à revisiter le concept de latence : l'attente éphémère ou durable d'un signe. La mémoire fonctionne de la même manière, en attente d'être révélés ou à jamais disparus, les traumas des histoires individuelles ou collectives hantent les esprits jusqu'à leur réapparition.

Photographie, Photogramme Tirage lambda sur papier, bois et velcro, 4500 images 4X6 cm, dimensions totale 268X408 cm, 2006.

Florence Lazar

1966, Paris

Ayant centré sa pratique autour du portrait photographique, Florence Lazar se tourne ensuite vers la vidéo et le reportage documentaire. L'artiste recueille les témoignages filmés de personnes qui ont été confrontées à une situation historique violente. Attachés à ses racines Serbes, les films de Florence Lazar témoignent notamment des traces laissées par la fin de la Guerre dans les Balkans sur la vie des habitants, en particulier en Serbie, au Monténégro et en Croatie.

125 hectares

125 Hectares est coproduit par le *Jeu de Paume* en 2019, le vidéo reportage présente une enquête menée en Martinique auprès des Césaires dans leur lutte face aux contrecoups écologiques et sanitaires de l'exploitation intensive des bananeraies. Florence Lazar propose, dans une démarche artistique, de s'effacer pour donner la voix à ces activistes combattant les répercussions de l'industrie mondialisée qu'ils subissent de plein fouet. L'œuvre se focalise sur un petit bout d'histoire, celui d'un collectif d'agriculteurs au Morne-Rouge dans le nord de la Martinique et l'histoire de leur occupation politique depuis 1983 de 125 hectares de terres. Aujourd'hui, alors que 80% des terres agricoles de leur île sont destinées à la culture de bananes pour l'exportation, le collectif mène un combat politique pour défendre une agriculture qui tienne compte des besoins de la population locale, il s'oppose à la monoculture intensive qui la défavorise en polluant les sols et en l'obligeant à se nourrir de produits importés.

Vidéo 16/9 couleur, son, 33mn, 2019.
Image : Roland Edzard, Montage : Julien Loustau, Son : Terence Meunier, Montage son : Josefina Rodriguez, Mixage : Mathieu Farnarier, Production : Sister Productions, Avec le soutien du *Jeu de Paume*, de la *Fondation nationale des arts graphiques et plastiques* et du *Centre national des arts plastiques*.

Gilles Saussier

1965, Suresnes

Gilles Saussier propose une démarche documentaire expérimentale ses photographies n'ont pas pour but de capter les gestes et les récits de l'histoire, mais de bouleverser la linéature fixe de la mémoire au travers des images. En constante rectification de l'interprétation, du sens, et de la destination de ses séries d'images, influencées - ou non - par son passé de photjournaliste, son travail endosse le geste photographique comme un geste performatif. Son art est à la croisée de la tradition photo-documentaire, de l'art conceptuel et de l'anthropologie visuelle.

Tableau de classe I et II

Ces deux œuvres réalisées par Gilles Saussier, sont les comptes-rendus visuels d'une installation réalisée dans l'ancienne école primaire George Sand à Audemer, dans le cadre de la série 180km avant la mer (2009). Ces œuvres sont le résultat de la documentation récoltée sur les lieux qui font partie de cet axe. Il affiche sur le tableau d'une classe vide sa documentation : ses recherches photographiques et des textes, dans le cadre d'un travail qui trace une ligne entre Paris et la Manche. Ce parcours chimérique met en place un axe de lecture du territoire, à la fois par le biais de la rencontre avec les habitants, du travail de photographie et par celui de l'enquête. Il délocalise la puissance de la centralité parisienne au profit de ses périphéries proches ou lointaines. Paris devient une périphérie. Cette installation est un récit sur le récit de son œuvre 180km avant la mer.

Impression pigmentaire sur **Canson platine Rag**, contrecollée sur aluminium, 97,3 x 122,3 cm, Cadre : 100 x 122 x 4 cm, 2016.

Jean Louis Schoellkopf

1946, Colmar

Jean-Louis Schoellkopf est un photographe documentaire et artiste contemporain. Durant son exil au Canada, il commence à prendre des portraits photographiques d'ouvriers dans leur environnement de travail. Par la présentation, la description et l'analyse de ces portraits d'ouvriers, l'artiste met en avant les enjeux modernes qui entourent la figure ouvrière, que ce soit d'un point de vue historique, géographique et sociologique. Son travail expose les retombées de la fin de l'ère industrielle sur le monde contemporain.

Usine Audresset à Louviers

Dans cette œuvre, nous retrouvons l'aspect du portrait photographique documentaire qu'il traite toujours de façon très traditionnelle. Elle est composée d'une série de clichés simples. Ces portraits, comme ceux qu'il produit depuis les années 70, sont pris sur le lieu même de travail, devant les machines en marche, les ouvriers continuant de travailler ou tirant la pause face à l'artiste le temps d'un cliché. Sa pratique photographique se place dans la lignée de la photographie industrielle du XXe siècle. Établie à Louviers dans l'Eure, l'entreprise textile *Adresset* est la dernière à exercer dans une ville qui fut longtemps la capitale régionale de l'industrie du textile. Elle ferma ses portes en décembre 2002, elle comptait 43 salariés. L'artiste a donc produit les derniers portraits des employés et la vie de cette usine avant sa fermeture puis sa destruction en 2016. Son œuvre fait désormais office d'archive. L'ambition est de présenter des images d'un monde industriel en voie de disparition.

Tirage *Cibachrome* marouflé sur aluminium, 80 x 100 cm, Cadre : 85 x 102,5 cm, 2001.

Allan Sekula

1951, Érié – 2013, Los Angeles

Allan Sekula est un artiste, photographe, réalisateur, et théoricien de l'art américain. Sa réflexion sur la fonction documentaire de la photographie forme l'un des jalons de la théorie contemporaine de l'art. Allan Sekula pratique dans un premier temps la photographie, puis le cinéma d'essai documentaire. Les enjeux de pouvoir économiques, politiques, humains et sociaux qui habitent les mers forment le motif principal de ses œuvres, à commencer par *Lottery of the Sea* présentée dans le cadre de cette exposition.

The Lottery of the Sea

The Lottery of the Sea se présente comme une vidéo essai qui focalise sa réflexion sur la globalisation économique du monde permise par la traversée des mers. Le film prend l'allure d'un journal de bord et d'une collection d'images récoltées au détour des côtes, des ports et des falaises. Le Titre de l'œuvre est une citation de l'ouvrage d'Adam Smith : *La Richesse des Nations* (1776), qui, à l'aube de la mondialisation, comparait le danger de la vie des marins dans les océans déchaînés à un jeu de hasard. L'œuvre d'Allan Sekula montre les différents visages de la globalisation en mer, elle présente les effets de ses jeux de hasard sur les populations locales, les écosystèmes en proposant des images glanées sur des ports du Japon, d'Espagne, des États-Unis ou du Canal de Panama où des ouvriers de la mer, des petits pêcheurs, des côtes maritimes, des villes portuaires subissent les effets des risques encourus tandis que le capitalisme mondialisé en profite. Allan Sekula nous interroge : Que signifie être une nation maritime ? Régir les flots ? Moissonner la mer ?

Vidéo, couleur, son, durée : 27'44', 2006.
Tirage : 2/5 + 1 EA
Version originale sous-titrée en français.

Rencontrer l'autre

Laura HENNO
Laurence LEBLANC
Mathieu PERNOT

Dans la photographie documentaire historique, muselées par l'oeil surplombant de la photographie les personnes qui nous fixent se demandent ce qui leur arrive, elles ne participent pas à l'élaboration de l'histoire sociale ou politique dont elles sont les protagonistes. Pire encore, ces portraits contribuent à proposer des représentations où le dominant affirme sa position en soulignant la détresse de leur situation. Les représentations appitoyées du « sauvage », de la femme, du migrant ont nourri l'imaginaire commun du XX^e siècle. Mus par le désir de redonner la parole à ces figures muettes, certain-e-s artistes s'attachent à entendre leurs témoignages, ils-elles les mettent en situation de parole, écoutent, inventent avec eux des histoires, des images, voire leur demandent de les faire.

Ces récits directs ou indirects ouvrent de nouvelles perspectives, ces documents plaident pour la construction d'une histoire commune intégrant les expériences, les points de vue de l'ensemble de ses acteurs.

Laura Henno

1976, Croix

En 1998 Laura Henno intègre l'*Ecole nationale supérieure des arts visuels de la Cambre* à Bruxelles d'où elle sort diplômée en 2001. Par la suite elle continue son parcours d'étude au *Studio national des arts contemporain, Le Fresnoy* et y réalise un premier film en 2003, *Paysages persistants*.

Ses inspirations se construisent au gré de ses voyages et des chemins de vie qu'elle croise. Elle fait résonner des voix inaudibles, immortalise des mémoires secrètes et met en lumière des parcours éminemment pluriels grâce à des constructions où réalité et fiction s'entremêlent. Dans ses travaux le modèle participe à la construction du récit.

Missing Stories
Close up
By way

Film HD, 20mn, 2014.

Direction : Laura Henno, Production : Corine Castel, *MOBILES*, Laura Henno, Photographie : Nedjma Berder, Son : Rémy Alexandre, Edition : Yannick Kergoat. Une production *MOBILES* avec le soutien de la galerie *Les Filles du Calvaire*, dans le cadre de la commande publique du *CNAP*. Avec la participation des mineurs isolés étrangers de la *Maison de l'Enfance Métropole Lille*.

photographie, 74X103 cm, 2012.

photographie, 74X94 cm, 2012.

L'ensemble *Missing Stories* est composé de 4 photographies et d'un film, il s'inscrit dans un travail plus vaste mené de l'île de la Réunion, aux Comores auprès de jeunes migrants. Ici à Lille, l'artiste, pour faire naître ces portraits sensibles, s'est immergée longuement dans un centre pour mineurs isolés étrangers. Cette série est le fruit d'un travail préparatoire qui consiste à s'investir dans ce foyer, à accompagner les jeunes réfugiés, à leur parler pour apprendre à les connaître, à comprendre leurs vécus respectifs et décrypter leur mémoire. Laura Henno souhaite avant tout traduire en image l'essence même du trouble, du secret qui règne dans ces récits de vies suspendus. Pour cela elle demande à ses modèles de jouer leur propre rôle dans une mise en scène minutieuse. Tous les indices archivés, notés, collectionnés, sont par la suite transposés et transformés en autant de composantes nécessaires à la photographie : une lumière, une ambiance, un angle de vue précis. La part d'invisible, de non-dit, des secrets de ces histoires à vif, est mise en valeur sans être révélée.

Laurence Leblanc

1967, Paris

Laurence Leblanc débute son expérience avec la photographie dans les années 1990, chez elle l'acte de création se construit par imprégnation du sujet et de son environnement et l'épreuve qui en résulte, bien que souvent floue, est le fruit d'une élaboration minutieusement construite. Laurence Leblanc fait du temps de l'observation et de la maturation un allié sûr. C'est au Cambodge, où elle a travaillé à plusieurs occasions, en particulier pour photographier les enfants des rues, qu'elle a rencontré les figurines de Rithy Panh.

D'argile

D'argile est un ensemble photographique composé de portraits effectués à partir des figurines en glaise modelées à la main pour le film documentaire *L'image manquante* réalisé en 2012 par Rithy Panh où il relate sa propre expérience des camps de redressement cambodgiens sous le régime des kmers rouges. Incapable de recourir à des images réalistes pour reprendre ce récit, il modèle, de mémoire, une par une, chacune des figures dont il se souvient pour en reconstituer l'histoire dans ce film d'animation.

Ces figurines photographiées très minutieusement ont la particularité de posséder des visages plus petits que l'ongle du pouce de la main. C'est grâce aux poses longues, au renversement d'échelle, à la composition méticuleusement construite et par la répétition de ce processus photographique, que Laurence Leblanc réussit à tirer de ces personnages pourtant inertes, de véritables portraits qui répondent de manière sensible aux photographies prises par les kmers rouges des prisonniers du camp de la prison de Tuol Sleng (S-21) juste avant qu'ils ne les exécutent.

Tirage jet d'encre sur papier *Canson Infinity Baryta Prestige*, ensemble de 40 photographies en 27,5 X 21 cm, dimensions totales 210X110 cm, sous verre, 2016.

Mathieu Pernot

1970, Fréjus

Mathieu Pernot a étudié à l'*École Nationale Supérieure de la Photographie* d'Arles. Au cours de ses études Mathieu Pernot rencontre les Gorgan, il photographie la famille gitane durant plusieurs années, tisse avec eux une amitié qui lui permet de faire le récit de leur vie. L'artiste interroge les situations d'habitats nomades dans des contextes politiques répressifs ou violents : camps de Moriat, de Saliers, HLM des années 1960 détruits par les urbanistes, sont autant de lieux en proie à des violences sociales imposées à ceux qui n'ont pas de toit.

Ce qu'il se passe

Cette oeuvre est composée de neuf vidéos de durée variable, prises au format vertical. En 2020, l'artiste s'est rendu à plusieurs reprises sur l'île de Lesbos dans la commune de Mória où est implanté le principal camp de migrants en Grèce. Les conditions de vie sur le camp se sont dégradées très rapidement après son ouverture, les réfugiés sont trop nombreux. En 2020 le camp est touché par l'épidémie du covid. En septembre, révoltés par la situation qui leur semble désespérée, les réfugiés déclenchent un incendie qui décimera entièrement les lieux.

En se rendant sur cette île plusieurs fois au cours de l'année 2020 Mathieu Pernot s'est lié d'amitié avec plusieurs réfugiés. Ces rencontres amicales sont le point de départ de ce projet : Mathieu Pernot rend compte de l'enfer du camp de Mória grâce au montage de neuf vidéos tournées par les migrants eux-mêmes. Il leur donne l'opportunité de nous délivrer sans censure et sans montage les archives originales et non exhaustives de Ce qu'il se passe.

Nous tenons à exprimer notre reconnaissance à toutes les institutions, galeries et artistes qui ont acceptés de nous prêter les œuvres exposées de *FRAC Bretagne*, le *FRAC Normandie*, le *FRAC Grand Large*, le *FRAC Nouvelle Aquitaine*, le *CNAP*, la *Galerie Nathalie Obadia*, la *Galerie S*. Nous tenons plus particulièrement à exprimer notre reconnaissance à Philippe Bazin, Laurence Leblanc et Mathieu Pernot pour le prêt de leurs œuvres.

Un grand merci à Joana Hadjithomas & Khalil Joreige pour l'utilisation de l'image : *Tiroir film 2*, extrait de *The latent images*, 1997-2006, qui accompagne l'ensemble des visuels de communication de l'exposition.

Nous remercions aussi la *Commission de la recherche* de la *Direction de la Recherche et de la Valorisation de l'Université Rennes 2*, l'Unité de Recherche *PTAC - Pratiques et Théories de l'Art Contemporain EA 7472*, et l'équipe de la *Galerie Art & Essai* pour leur soutien, sans lequel cette exposition n'aurait pu se tenir.

Merci aussi à l'équipe de la radio *C-Lab*, en particulier à Léa Vasiliiu et à la classe de *Terminale Pro CBMA* (Construction Bois & Menuiserie Agencement) du *Lycée Pierre Mendès France* de Rennes qui ont réalisé les médiations sonores de certaines des œuvres : Travail autour de l'œuvre de Raymond Depardon : Tom Saim, Guillaume Boscher, Agnestano Isaias-Gomes, Mathias Reault. Travail autour de l'œuvre de Sophie Ristelhueber : Elie Duhamelle, Nathan Bocquene, Ewen Texier, Ulysse Marigny. Travail autour de l'œuvre de Gilles Saussier : Pierre Bedel, Grégoire Desevedavy, Noah Le Pallec, Guillian Le Gall. Travail autour de l'œuvre de Bruno Serralongue : Maylis Adam, Noah Pellerin, Jordan Anakaba, Lucas Ruellan. Travail autour de l'œuvre de Lewis Baltz : Luc Geoffre-Poincheval, Adam Djibril Jung, Simon Jarry, Mattéo Rabeau. Travail autour de l'œuvre de Gilles Saussier : David Joseph, Nahef Saandi, Mathis Payet.

Pour finir un grand merci pour leur investissement dans le montage et dans la rédaction des notices aux étudiant-e-s du séminaire du Master arts plastiques *La photographie document en action* : Rose Beaudoin, Eva Brandy, Frédéric Chhim, Juliette Fleury, Élise Folliot, Eva Garry, Nolwenn Godefroy, Stevanisya Maharani Rotty.

GALERIE ART & ESSAI

Université Rennes 2 - Campus Villejean
CS24307 - 35043 Rennes cedex

+33 (0)2 99 14 11 42

galerie-art-essai-mediation@univ-rennes2.fr

Facebook : [artetessai](https://www.facebook.com/artetessai)

Instagram : [galerieartetessai](https://www.instagram.com/galerieartetessai)

[galerie-art-et-essai.univ-rennes2.fr](https://www.galerie-art-et-essai.univ-rennes2.fr)



frac bretagne

Frac Normandie



**Frac
Nouvelle-
Aquitaine
MÉCA**

